

## DJAMEL KOKENE – AIC 2018

Pluridisciplinaire, l'œuvre de Djamel Kokene est faite de rebondissements et est issue d'un système de pensée proprement rhizomatique, centré sur la question du territoire. Cette problématique, qui traduit pour l'artiste l'impossibilité de saisir le monde dans sa totalité et le mouvement dans lequel il est engagé, est celle qui fonde son travail et relie des projets parfois très différents formellement. Elle permet de comprendre la progression subtile d'une œuvre qui se construit par fragmentation et suit un fil narratif qu'il revient au spectateur de tirer. On retrouve ainsi cette problématique dans la série *Territories and Maps* (2012-2015) qui cartographie des territoires géographiques en jouant sur l'association aléatoire du nom d'un désert avec une tache d'encre produite par la répétition d'un même geste non contrôlé ; ou dans la sculpture intitulée *Double Bind* (2013), qui reproduit le mobilier dessiné par l'artiste pour le Tribunal de Commerce de Marseille et qui partage la salle en deux parties selon une diagonale, symbolisant la frontière entre les espaces public et juridique. Djamel Kokene travaille actuellement à une nouvelle série de sculptures cartographiques ou « sculptures-cage », comme il les appelle. Tout en prolongeant sa réflexion sur le territoire, Djamel Kokene cherche désormais à faire évoluer sa pratique par le biais d'une plus grande technicité. Le projet de *Cosa mentale* illustre parfaitement ce tournant dans le travail de l'artiste, impulsé par le besoin d'expérimenter de nouvelles voies et par la poursuite d'une pensée de l'art comme une activité expérimentale, une réflexion sur le geste et ses possibilités. Composée d'une cage-métallique qui renfermera une tornade miniaturisée, *Cosa mentale*, qui fonctionnera à la fois comme sculpture et mobile, joue sur l'association de deux éléments naturellement opposés. Fragment autonome du monde, cette sculpture-cage place le spectateur face à un spectacle à la fois poétique et troublant à l'aide de cette combinaison inattendue, afin de « dé-jouer [inlassablement] tout processus d'identification de son travail » (pour reprendre les mots de Jean-Claude Moineau). Ce nouveau projet de Djamel Kokene illustre ainsi une pratique singulière dans laquelle une certaine sérendipité se met au service de la création de micro-mondes.

Émeline Jaret